

absolument illustre, il faut faire, s'il est possible, alternativement un ouvrage d'athéisme & un Opéra comique; c'est alors qu'on se verra le phénix des écrivains à réputation brillante.

Mais comme le brillant d'une réputation dépend beaucoup des Journalistes, le sixième chapitre enseigne la conduite qu'un écrivain doit tenir pour s'assurer leurs suffrages & leurs éloges. " Pour vous bien mettre avec les Aristarques périodiques, écrivez leur une lettre pleine de louanges; joignez-y un extrait de votre ouvrage, fait par vous-même, & où vous aurez soin de vous caresser *quantum sufficit*; c'est-à-dire, autant qu'il est possible. Vous pouvez être sûr qu'on inférera mot à mot dans le Journal votre lettre & votre extrait, parce que vous flattez l'amour-propre des auteurs par votre lettre, & leur paresse par votre extrait; & ceux qui ne jugent que d'après les Journaux, (c'est le plus grand nombre), vous prôneront partout sans vous avoir lû... Lorsqu'un Journaliste a eu l'insolence de parler peu respectueusement de vos ouvrages, faites bien vite une brochure où vous le traiterez de faquin, de barbouilleur de papier, de petit marmouset ignorant & ignoré (a); bref, affublez-le

---

(a) Ce conseil est assurément tiré de la politique littéraire de Mr. de Voltaire. Jamais homme ne posséda mieux que lui le grand art des injures. Il en connoit toute la richesse & l'énergie. Le vaillant Scaliger & le redoutable Scioppius étoient